

LE CHATEAU DE MONTATAIRE

PAR M. LE COMTE DE MARSY, MEMBRE TITULAIRE.

A deux reprises différentes, en 1874 et en 1876, la Société historique a visité le château de Montataire, où elle a été reçue avec la plus gracieuse courtoisie et dont nous avons pu étudier les souvenirs historiques si intéressants, les collections artistiques réunies avec le goût le plus judicieux; toutefois, nous nous retirions en émettant un regret, celui de ne trouver sur Montataire que des notes incomplètes de Graves, de Woillez et de M. Elie Petit, celui surtout de ne pas voir mettre au jour les documents précieux que renfermait la tour des archives.

Cette lacune n'existe plus aujourd'hui et notre confrère, M. le baron de Condé, vient de répondre au vœu que nous avons émis, en publiant *l'Histoire d'un vieux Château de France*, dont il a bien voulu nous offrir un exemplaire (1).

La *Monographie du Château de Montataire* nous arrive sous la forme d'un beau volume grand in-8°, de près de cinq cents pages, sorti des presses de Motteroz et illustré d'un certain nombre de gravures sur bois (2).

Dans l'introduction, M. de Condé nous raconte comment, assistant, il y a une quarantaine d'années, à l'inauguration du chemin de fer du Nord, son attention fut attirée par la pittoresque silhouette de ce

(1) Histoire d'un vieux château de France. Monographie du château de Montataire par le baron de Condé. Paris, librairie de la Société Bibliographique, 1883, in-8°, 384 pages et gravures sur bois.

(2) Nous devons à l'obligeance de M. de Condé la communication des deux dessins des sépultures romaines et de la cheminée de la chambre du Roi qui accompagnent ce compte-rendu. La vue générale que nous y joignons fait partie des gravures préparées pour les travaux de M. Peigné-Delacourt.



LA GROTTTE AUX SARCOPHAGES
Dans le Parc de Montataire.

vieux manoir, qui dominait la vallée. Montataire était alors excessivement délabré, d'un entretien jugé impossible, et destiné, disait-on, à disparaître, comme l'avaient fait successivement les châteaux de Creil, de Laversine et de Verneuil.

Peu d'années après, ce qui semblait irréalisable était exécuté et M. de Condé, devenu propriétaire du château de Montataire en entreprenait la restauration ; c'est en quelque sorte pour couronner son œuvre, qu'il nous en donne maintenant l'histoire.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'étude du sol et à un certain nombre de découvertes des époques gallo-romaine et franque. Nous signalerons surtout les sépultures mises au jour, dans le tuff des carrières, et dont les sarcophages de pierre ont été conservés avec soin et réunis dans une de ces *creutttes* si nombreuses encore dans les environs de Saint-Leu-d'Esserent et qui continuent à servir de demeure à un certain nombre d'habitants du pays. Parmi ces tombes, les unes remontent à l'époque romaine, les autres appartiennent à l'époque franque et, parmi ces dernières, figure un sarcophage d'enfant dont la paroi inférieure porte une croix percée à jour. Ce petit monument a déjà été signalé et nous ne ferons que le mentionner, sans oser nous arrêter à l'examen des diverses opinions qui ont été émises à son sujet.

Le chapitre suivant est consacré à la villa que les Mérovingiens auraient eue à Montataire et il renferme, à ce propos, une intéressante dissertation sur les maisons royales des bords de l'Oise, dont la Société historique a eu la primeur. Un passage des *Annales Bertiniennes* rappelle qu'en 879, une assemblée royale a eu lieu *ubi Thara Isaram influit*, et la présence d'une mairie royale paraît confirmer l'existence à Montataire d'un domaine de la couronné.

Nous sommes forcés de passer rapidement sur le chapitre relatif au prieuré de Saint-Léonard, pour arriver aux premiers seigneurs de Montataire, Hugues, comte de Clermont, et ses héritiers, qui conservèrent ce domaine jusqu'à la fin du treizième et

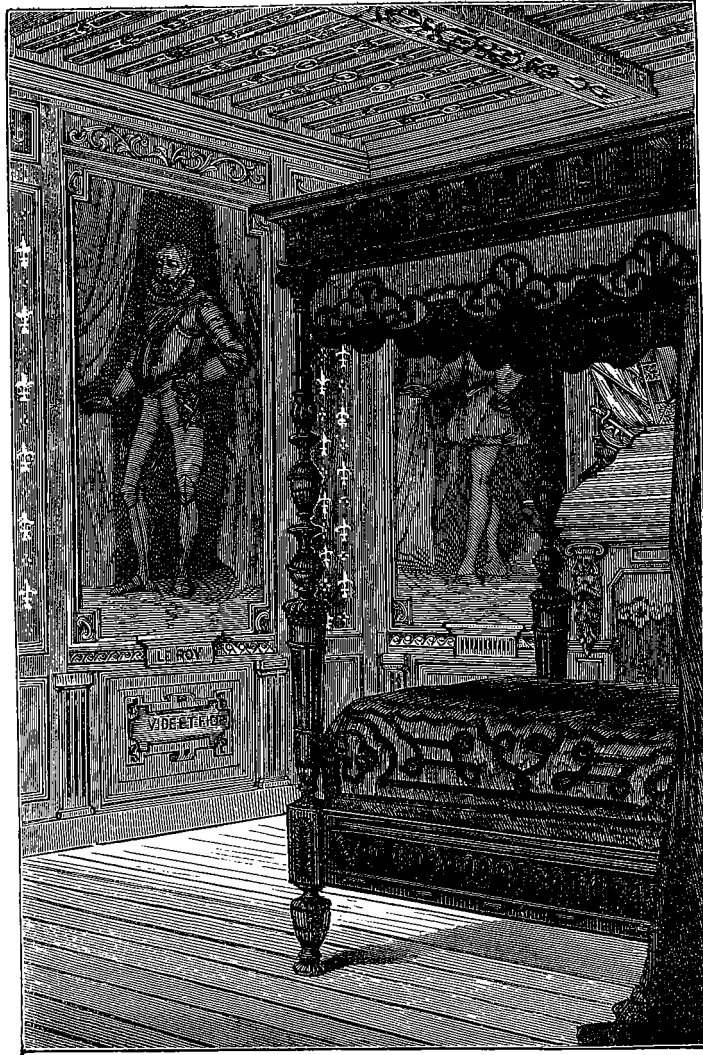
au quatorzième siècle, non en ligne masculine, mais par les seigneurs de la Tournelle, dont l'un, Rogues, épousa à la fin du XII^e siècle, Mathilde, fille de Renaud II de Clermont.

Les d'Houdencourt et les d'Erquinvillers le possédèrent ensuite et il passa en 1466 entre les mains d'Arnaulton de Madaillan, dans la famille dequel il se conserva jusqu'à la fin du XVII^e siècle et dont un membre le racheta, peu d'années après une première aliénation.

Les derniers propriétaires, avant M. de Condé ne l'eurent que pendant peu de temps ; ce furent Germain Billard, avocat au Parlement, son gendre Louis de Chauvelin, intendant de Franche-Comté, Pierre Roland, Geoffrin, Moreau, et enfin, les Lorbehaye qui l'avaient acheté en 1756 et dont le dernier ne s'en dessaisit qu'après 1830.

Pendant près de trois siècles, de 1466 à 1756, Montataire fut, sauf une courte interruption, possédé par la famille de Madaillan. Qu'étaient-ce que ces Madaillan et comment ces gentilshommes gascons furent-ils amenés à se fixer sur les bords de l'Oise ? C'est ce que M. de Condé cherche à expliquer par le mariage du premier d'entre eux qui se soit établi en Picardie, Arnaulton, avec Cécile de Puech, Pulch, ou Pulchs, fille sans doute de Jean Puch, capitaine du château de Creil à la même époque.

Nous ne suivrons pas l'histoire de cette famille qui possédait la seigneurie de Lesparre et eut d'illustres alliances et nous nous bornerons à rappeler le souvenir de quelques-uns d'entre eux : Louis de Madaillan (1557-1576), marié à Marguerite de Fay-Chateaurouge ; son fils Jean (1576-1626), qui joua un rôle important pendant la Ligue, et figura parmi les gentilshommes protestants qui suivirent la fortune d'Henri IV. Jean épousa Judith de Chauvigny, qui apporta dans sa famille la seigneurie de Lassay érigée plus tard en marquisat et qui servit à désigner quelques-uns de ses descendants. Isaac de Madaillan est cité par Tallemant des Réaux, à l'occasion de la

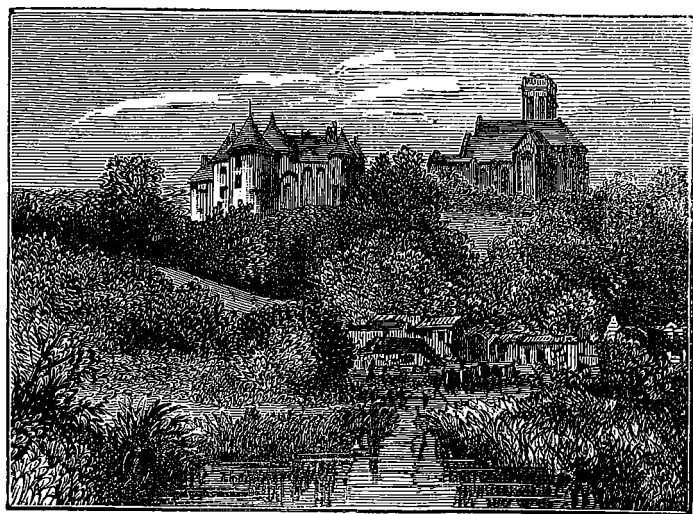


LA CHAMBRE DU ROI
Au Château de Montataire.

disgrâce qu'il encourut de la part de Louis XIII, lors de l'invasion de la Picardie en 1636.

Mais ceux dont le nom est le plus connu furent Louis de Madaillan-Lesparre, qualifié de marquis de Montataire, qui servit sous Condé et se maria deux fois et son fils Armand.

La première marquise de Montataire (Suzanne de Sainte-Croix) fit partie du groupe des « précieuses » et son portrait tracé par sa belle-sœur, figure dans



la « Galerie de Mademoiselle de Montpensier » ; la seconde était Louise-Marie-Thérèse de Rabutin, fille du comte de Bussy, nièce à la mode de Bretagne et filleule de Madame de Sévigné, qui la cite souvent dans sa correspondance.

De sa première union, Louis de Madaillan eut un fils Armand, marquis de Lassay, qui se rendit célèbre par ses mariages, ses procès et ses aventures galantes. Mais, ici, il nous faut forcément renvoyer le lecteur aux pages si intéressantes dans lesquelles M. de Condé retrace la biographie de ce singulier personnage ; disons seulement que, parmi ses trois

femmes, figurèrent la belle Maria Pajot, fille d'un apothicaire et qui avait été à la veille de devenir duchesse de Lorraine, et Julie de Bourbon, fille naturelle de M. le Prince fils du Grand Condé, qui le quitta le lendemain de ses noces.

Rappelons encore que Massillon fit plusieurs séjours à Montataire et y composa, dit-on, le Petit-Carême.

Un premier château féodal fut élevé à Montataire au commencement du *xii^e* siècle par Renaud II de Clermont, mais il n'en subsiste aujourd'hui que peu de chose; on retrouve cependant, dans la partie basse de l'édifice actuel, quelques chapiteaux sculptés de style roman (p. 132, fig.). Mais, à la suite des guerres des Anglais au *xiv^e* et *xv^e* siècle, cette construction avait subi de telles dégradations qu'il n'en restait en quelque sorte que des ruines lorsqu'en 1468, Arnaulton de Madaillan en fit l'acquisition. Aussi son premier soin fut-il de le faire reconstruire; c'est l'édifice que nous voyons aujourd'hui. Toutefois, ainsi que l'établit M. de Condé, en s'appuyant sur le témoignage de Lassus qui l'examina avec le plus grand soin, les fondations ont été utilisées, ainsi que quelques parties de l'ancienne construction.

Plusieurs gravures nous représentent le château sous ses différents aspects et reproduisent soit quelques détails des fortifications qui l'entourent (p. 154, restes de l'enceinte, p. 157 l'échauguette d'une grande élégance,) soit l'intérieur de certaines pièces (p. 335, la cheminée de Barbet; p. 306, la chambre du roi; etc.), mais nous aurions aimé à trouver un plan du château parmi les planches qui illustrent cette monographie.

Pourquoi l'auteur ne nous a-t-il pas donné non plus une vue de cet oratoire, transformé plus tard en chambre de justice et où, d'après la tradition, aurait eu lieu le mariage du cardinal de Chatillon avec Isabelle de Hauteville ?
